La
Danse
MACHABREY
Paris. 1589.

LES

SOIXANTE HVICT HVICTAINS,

CY DEVANT APPELLEZ, la Danſe Machabrey.

Par leſquels les Chreſtiens de tous Eſtatz, ſont ſtimulez & inuitez de penſer à la Mort.



A PARIS,
Pour Iaques Varangles, ruë Sainct Iaques, au trois Pigeons.

1589.

Auec Permiſſion.



Au Lecteur.

EN ce temps si calamiteux qu'on peut veoir, auquel l'heresie fait ses forsenez efforts contre la religion Catholique Apostolique & Romaine, parmy les autres grans deuoirs, que les bons, vrais, & bien zelez Catholiques font iour & nuict sans cesse, d'esleuer leurs cœurs à Dieu, Il m'a semblé que la pensee à la Mort, laquelle est grandement excitee par ce petit liure, n'est pas des moindres: Ains de telle importance, que par icelle, comme les promoteurs & supposts de l'heresie peuuent s'apperceuoir de la vanité & neantise à quoy tourneront leurs insensees entreprinses, ainsi lesdits Catholiques ne mettront rien en consideration de leurs moyens, qui sont quant & leurs corps pourrissables, pour ne defaillir à nul point du sainct & celeste zele qui les a faict, & à toute la posterité les fera paroistre pour les plus vrays & cheualeureux champions de la querelle de Dieu, qui ayent esté depuis la plus haute memoire de nostre aage. Nul ne peut penser à la mort, que, s'il est meschant, il ne voye le Tableau de sa future ruine bien portraicte: Et s'il est bon, qu'il n'apperçoiue cest heur celeste, qui luy est en reserue pour guerdon d'estre compars sur les rengs, & faict ce qu'à vn preux combatant pour nostredite Religion appartient. Voila Lecteur le motif qui m'a

esté, de mettre en auant par mon impreßion cedit Liure. De l'ancienne intitulation, duquel ie ne me suis pas voulu debatre, combien que la changeant en ceste-cy (le naif mirouer du peu de toute chose procedant de la terre) *ie luy eusse esleué vn portail auquel l'interieur n'eust en rien derogé. Mais tant de preudhommes noz deuãciers, se sont tenus pour si contens dudict ancien tiltre, que ie n'ay voulu m'ingerer à le changer en aucune maniere. Et à la mienne volõté qu'on veist encores en nous la pieté, les mœurs, la simplicité, la parsimonie & aux habits, & aux viures, qui a esté & a fleury en noz maieurs. Car nous n'aurions veu, & n'auroit cours, ceste malheureuse defectiõ que maints ont faict de nostre-dite Religion, pour auoir les esprits essorez à suyure si detestable noualité, que celle qui en ce temps nous tient en la detresse ou nous sommes. Mais Dieu par sa grace nous en mettra d'enhaut au large, lequel ie prie amy Lecteur, te tenir en sa saincte garde.*

Soixante huit huitains,

Cy deuant appellez la Danſe Machabrey.

Par leſquels les Chreſtiens de tou Eſtats, ſont ſtimulez & inuitez de penſer à la Mort.

Premier huitain,

L'autheur.

O Creature raiſonnable,
Qui deſirez vie eternelle,
Tu as cy doctrine notable,
Pour biẽ finer vie mortelle.
La dãſe Macabrey ſ'appelle,
Que chacun à danſer apprend.
A homme & femme eſt naturelle:
Mort n'eſpargne petit, ne grand.

II.

En ce mirouer chacun peut lire

Qu'il luy conuient ainsi danser:
Cil est heureux qui bien s'y mire,
Le mort, le vif faict auancer:
Tu vois les plus grans commencer,
Car il n'est nul, que mort ne fiere:
C'est piteuse chose y penser:
Tout est forgé d'vne matiere.

III.

Vous qui viuez, certainement,
Quoy qu'il tarde ainsi danserez:
Mais quant? Dieu le sçait seulement:
Aduisez comment vous ferez.

La Mort, Au Pape.

Dam Pape, vous commencerez,
Comme le plus digne Seigneur,
En ce point honoré serez:
Aux grans maistres est deu l'honneur.

Le Pape.

IIII.

Hé, faut-il que la danse meine
Le premier, qui suis Dieu en terre?
I'ay eu dignité souueraine
En l'Eglise, comme Sainct Pierre,
Et comm' autres, Mort me vient querre,
Encor que mourir ne cuidasse.

Mais la mort à tous meine guerre:
Peu vaut l'honneur, qui si tost passe.

La Mort, A l'Empereur.

V.

Et vous le nompareil du monde,
Prince, Seigneur, grand Emperier,
Laisser vous faut la pomme ronde,
Armes, sceptre, tymbre, banniere:
Ie ne vous lairray pas derriere,
Vous ne pouuez plus seignourir,
I'emmeine tout, c'est ma maniere,
Les fils d'Adam faut tous mourir.

L'Empereur.

VI.

Ie ne sçay deuant qui i'appelle
De la mort, qui ainsi me meine:
Armer me faut de pic, de pelle,
Et d'vn linceul, Ce m'est grand peine.
Sur tous ay eu grandeur mondaine,
Et mourir me faut pour tout gage.
Hé, qu'est-ce de mortel demeine,
Les grans ne l'ont pas d'auantage.

La Mort, Au Cardinal.

VII.

Vous faictes l'esbahy, ce semble,

Cardinal, ſus legerement,
Suyuons les autres tous enſemble,
Rien n'y vaut l'esbahiſſement.
Vous auez veſcu hautement,
Et en honneur à grand deuis:
Prenez en gré l'esbatement,
Aux grans honneurs ſe pert l'aduïs.

Le Cardinal.

VIII.

I'ay bien cauſe de m'esbahir,
Quand ie me voy de ſi pres pris:
La mort m'eſt venu enuahir,
Plus ne veſtiray vert, ne gris,
Chappeau rouge, & chappe de pris
Me faut laiſſer, à grand deſtreſſe,
Et ie ne l'auois pas appris:
Toute ioye fine en triſteſſe.

La Mort, Au Roy.

IX.

Venez, noble Roy couronné,
Renommé de force, & proueſſe:
Iadis fuſtes enuironné
De grans pompes, & grand' nobleſſe.
Mais maintenant toute haulteſſe
Laiſſerez, vous n'eſtes pas ſeul.
Peu aurez de voſtre richeſſe:

Le

Le plus riche n'a qu'vn lynceul.

Le Roy.

X.

Ie n'ay point appris à danſer
A danſe & note ſi ſauuage:
Helas, on peut veoir & penſer
Que vaut orgueil, force, lignage:
Mort deſtruit tout, ceſt ſon vſage,
Auſſi toſt le grand que le mendre.
Qui moins ſe priſé plus eſt ſage,
A la ſin faut deuenir cendre.

La Mort, Au Patriarche.

X I.

Patriarche, pour baſſe chere
Vous ne pouuez eſtre quicté:
Voſtre double Croix, qu'auez chere,
Vn autre aura, C'eſt equité.
Ne penſez plus à dignité,
Ia ne ſerez Pape de Romme:
Pour rendre compte eſtes cité,
Folle eſperance deçoit l'homme.

Le Patriarche.

X I I.

Bien perçoy que mondains honneurs
M'ont deceu, pour dire le voir

Mes ioyes tournent en douleurs.
Et que vaut tant d'honneur auoir?
Trop haut monter, n'est pas sçauoir:
Haults estatz gastent gens sans nombre.
Mais peu le veulent perceuoir:
A haut monter le faix encombre.

La Mort, Au Connestable.

XIII.

C'est de mon droict que ie vous mene
A la danse, gent Connestable:
Les plus forts, comme Charlemagne,
Mort prend, cest chose veritable.
Rien ne vaut chere espouuentable,
Ne forte armee en cest assault:
D'vn coup i'abbats tout le plus stable:
Rien n'est darmes quant mort assault.

Le Connestable.

XIIII.

I'auois encore intention
D'assaillir Chasteaux, forteresses,
Et mener à subiection,
En acquerant honneurs, richesses:
Mais ie voy que toutes prouesses
Mort met au bas. c'est grand despit:
Tout luy est vn, douceurs, rudesses
Contre la mort n'a nul respit.

La Mort, A l'Archeueſque.

X V.

Que vous tirez la teſte arriere
Archeueſque, tirez vous pres:
Auez vous peur qu'on ne vous fiere,
Ne doutez, vous viendres apres.
N'eſt pas la mort touſiours aupres
Tout homme, & le ſuit coſte à coſte?
Rendre conuient debtes & preſts.
Vne fois faut compter à l'hoſte.

L'Archeueſque.

X V I.

Las, ie ne ſçay où regarder,
Tant ſuis, par mort, à grand deſtroict.
Ou fuiray-ie, pour moy garder?
Certes, qui bien la cognoiſtroit,
Hors de raiſon iamais n'yſtroit:
Plus ne gerray en chambre peinte,
Mourir me conuient, c'eſt le droict.
Quand faire faut c'eſt grand contrainte.

La Mort, Au Cheualier.

X V I I.

Vous qui entre les grans Barons
Auez eu renom, Cheualier,
Oubliez trompettes, clairons,
Et me ſuyuez, ſans ſommeiller

La danse

Les Dames ſoulies reſueiller,
En faiſant danſer longue piece:
Autre danſe faut danſer.
Ce que l'vn faict l'autre deſpece.

Le Cheualier.

XVIII.

Or ay-ie eſté auctoriſé
En pluſieurs faicts, & bien famé:
Des grans & des petis priſé:
Auec ce des Dames aymé:
Ne oncques ne fus diffamé
A la Cour de Seigneur notable.
Mais à ce coup ſuis tout paſmé.
Deſſous le Ciel n'y a rien ſtable.

La Mort, A l'Eueſque.

XIX.

Tantoſt n'aurez vaillant ce pic
Des biens du monde, & de nature,
Eueſque: de vous il eſt pic,
Nonobſtant voſtre prelature.
Voſtre faict giſt en auenture,
De voz ſubiects faut rendre compte.
A chacun Dieu fera droicture.
N'eſt pas aſſeur qui trop haut monte.

L'Euesque.

XX.

Le cœur ne me peut esiouir,
Des nouuelles que mort m'apporte:
Dieu voudra de tout compte ouyr,
C'est ce que plus me desconforte.
Le monde aussi peu me conforte,
Qui tous à la fin desherite.
Il retient tout, nul rien n'emporte:
Tout se passe, fors que merite.

La Mort, l'Escuyer.

XXI.

Auançez vous, gent Escuyer,
Qui sçauez de danser les sours:
Lance & escu porties hier,
Et huy vous finerez voy iours.
Il n'est rien qui ne preigne cours:
Dansez, & pensez de suyuir:
Vous ne pouuez auoir secours.
Il n'est qui mort puisse fuir.

L'Escuyer.

XXII.

Puis que mort me tient en ses lacz,
Au moins que ie puisse vn mot dire:
Adieu deduits, adieu soulas,

Adieu Dames, plus ne puis rire.
Pensez de l'ame, qui desire
Repos, ne vous chaille plus tant
Du corps, qui tous les iours empire:
Tous faut mourir, on ne sçait quand.

La Mort, A l'Abbé.

XXIII.

Abbé, venez tost, vous fuyez,
N'ayez ja la chere esbahie
Il conuient que la mort suyuiez,
Combien que vous l'ayes haye.
Commandez à Dieu l'Abbaye,
Qui gros & gras vous a nourry.
Tost pourrirez à peu d'ahye:
Le plus gras est premier pourry.

L'Abbé.

XXIIII.

De cecy n'aurois point enuie,
Mais il conuient le pas passer.
Las, or n'ay-ie pas en ma vie
Gardé mon ordre, sans faulser,
Gardez vous de trop embrasser,
Vous qui viuez au demourant,
Si vous voulez bien trespasser.
On s'aduise tard en mourant.

La Mort, Au Bailly.

XXV.

Bailly, qui ſçauez qu'eſt iuſtice
Et haut & bas, en mainte guiſe,
Pour gouuerner toute police,
Venez tantoſt à ceſte aſſiſe.
Ie vous adiourne de main miſe,
Pour rendre compte de voz faicts
Au grand iuge, qui tout, vn priſe.
Vn chacun portera ſon faiz.

Le Bailly.

XXVI.

Hé Dieu, voicy dure iournee,
De ce coup pas ne me gardois:
Or eſt la chance bien tournee:
Entre Iuges honneur auois,
Et mort faict raualler ma ioye
Qui m'a adiourné ſans rappel,
Ie n'y voy plus ne tour, ne voye.
Contre la mort n'a point d'appel.

La Mort, A l'Aſtrologien.

XXVII.

Maiſtre, pour voſtre regarder
En haut, ne pour voſtre Clergie,
Ne pouuez la mort retarder:
Cy n'y vaut rien l'Aſtrologie.
Toute la genealogie
D'Adam, qui fut le premier homme,

Mort prend, ce dit Theologie.
Tous faut mourir pour vne pomme.

L'Astrologien.

XXVIII.

Pour ſcience, ne pour degrez,
Ne puis auoir prouiſion.
Car maintenant tous mes regrets
Sont, mourir à confuſion.
Pour finale concluſion,
Ie ne ſçay rien que plus i'eſcriue,
Ie pers cy toute aduiſion:
Qui bien voudra mourir, bien viue.

La Mort, Au Bourgeois.

XXIX.

Bourgeois, haſtez vous, ſans tarder:
Vous n'auez auoir ne richeſſe,
Qui vous puiſſe de mort garder.
Si des biens dont euſtes largeſſe
Auez bien vſé, c'eſt ſageſſe.
D'autruy vient tout, à autruy paſſe:
Fol eſt qui d'amaſſer ſe bleſſe,
On ne ſçait pour qui on amaſſe.

Le Bourgeois.

XXX.

Grand mal me faict ſi toſt laiſſer
Rentes, maiſons, cens, nourriture:

Mais

Mais pauures, riches, abbaiſſer
Tu fais, Mort : telle eſt ta nature.
Sage n'eſt pas la creature
D'aymer trop les biens, qui demeurent
Au monde, & ſont ſiens de droicture.
Ceux qui plus ont, plus enuys meurent.

La Mort, Au Chanoine.

XXXI.

Sire Chanoine prebendé
Plus n'aurez diſtribution
Ne gros, ne vous y attendez,
Prenez cy conſolation.
Pour toute retribution,
Mourir vous conuient ſans demeure:
Ia n'y aurez dilation.
La mort vient qu'on ne garde l'heure.

Le Chanoine.

XXXII.

Cecy gueres ne me conforte.
Prebendé fuz en mainte Egliſe:
Or eſt la mort plus que moy forte,
Qui tout emmeine, c'eſt ſa guiſe.
Blanc ſurplis, & aulmuſſe griſe
Me faut laiſſer, & à mort rendre.
Que vaut gloire ſi toſt bas miſe?
A bien mourir chacun doit tendre.

La danse

La Mort, Au Marchant.

XXXIII.

Marchant, regardez par deça,
Plusieurs pays auez cherché,
A pied, à cheual, de pieça:
Vous n'en serez plus empesché.
Voicy vostre dernier marché,
Il conuient que par cy passez.
De tout soing serez depesché.
Tel conuoite qui a assez.

Le Marchant.

XXXIIII.

I'ay esté à mont & à val,
Pour marchander ou ie pouuoye,
Par long temps à pied, à cheual,
Mais maintenant pers toute ioye.
De tout mon pouuoir acqueroye,
Or ay-ie assez: Mort me contraint.
Bon faict aller moyenne voye.
Qui trop embrasse, mal estreint.

La Mort.

XXXV.

Allez Marchant, sans plus rester,
Ne faites ia cy resistence,
Vous n'y pouuez rien acquester.

Au Chartreux.

Vous aussi homme d'abstinence,

Chartreux, prenez en patience,
De plus viure n'ayez memoire:
Faictes vous valoir à la dance.
Sur tout homme mort a victoire.

Le Chartreux.

XXXVI.

Ie ſuis au monde pieça mort,
Parquoy de viure ay moins enuie,
Iaçoit que tout homme craint mort.
Puis que la chair eſt aſſouuie,
Plaiſe à Dieu que l'ame rauie
Soit és Cieux, apres mon treſpas.
Ceſt tout neant de ceſte vie:
Tel eſt huy, qui demain n'eſt pas.

La Mort, Au Sergent.

XXXVII.

Sergent, qui portez ceſte maſſe,
Il ſemble que vous rebellez.
Pour neant faictes la grimace,
S'on vous greue, ſi appellez.
Vous eſtes de mort appellez:
Qui luy rebelle, il ſe deçoit.
Les plus forts ſont toſt rauallez.
Il n'eſt fort, qu'auſſi fort ne ſoit.

Le Sergent.

XXXVIII.

Moy qui ſuis Royal officier,
Comment m'oſe la mort frapper?
Ie faiſois mon office hier,
Et elle me vient huy happer.
Ie ne ſçay quell' part eſchapper,
Ie ſuis pris, deçà, & delà.
Mal-gré moy me laiſſe attrapper.
Enuys meurt, qui appris ne l'a.

La *Mort*.

XXXIX.

Ha, maiſtre, par la paſſerez,
N'ayez ja ſoing de vous defendre.
Plus homme n'eſpouuenterez.

Au Moyne.

Apres, Moyne, ſans plus attendre,
Ou penſez vous? Cy faut entendre.
Tantoſt aurez la bouche cloſe,
Homme n'eſt, fors que vent, & cendre:
Vie d'homm' eſt moult peu de choſe.

Le *Moyne*.

XL.

I'aymaſſe mieux encores eſtre
Au cloiſtre, & faire mon ſeruice:
C'eſt vn lieu deuot, & bel eſtre.
Or ay-ie, comme fol, & nice,
Au temps paſſé commis maint vice,

Dequoy n'ay pas faict penitence
Suffisant: Dieu me soit propice.
Chacun n'est pas ioyeux qui danse.

La Mort, A l'Vsurier.

XLI.

Vsurier, de sens desreglé
Venez tost, & me regardez:
D'vsure estes tant aueuglé,
Que d'argent gaigner tout ardez.
Mais vous en serez bien lardez:
Car si Dieu, qui est merueilleux,
N'a pitié de vous, tout perdez.
A tout perdre est coup perilleux.

L'Vsurier.

XLII.

Me conuient-il si tost mourir?
Ce m'est grand peine, & grand greuãce.
Et ne me pourront secourir,
Mon or, mon argent, ma cheuance.
Ie vois mourir, la mort m'auance:
Mais il m'en desplaist, somme toute.
Qu'est-ce de mal'accoustumance?
Tel a beaux yeux, qui ne voit goutte.

Le pauure Homme.

XLIII.

Vsure est vn mauuais peché,

Comme chacun dit & racompte:
Et ceſt homme, qui approché
Se ſent de la mort, n'en tient compte.
Meſme l'argent qu'en ma main compte,
Encor à vſure me preſte:
Il deura de retour au compte.
N'eſt pas quicte, qui doit de reſte.

La Mort, Au Medecin.

XLIIII.

Medecin, auec voſtre vrine
Voyez vous icy? qu'amender
Iadis ſceuſtes de medecine,
Aſſez pour pouuoir commander.
Or vous vient la mort demander,
Comme autre, vous conuient mourir:
Vous ny pouuez contremander.
Bon myr' eſt qui ſe ſçait guarir.

Le Medecin.

XLV.

Long temps a qu'en l'art de Phyſique
I'ay mis toute mon eſtudie:
I'auois la ſcience, & pratique,
Pour guarir mainte maladie.
Ie ne ſçay que ie contredie,
Plus n'y vaut herbe, ne racine,
N'autre remede, quoy qu'on die.
Contre la mort n'a medecine.

La Mort, A l'Amoureux.

XLVI.

Gentil amoureux, gent & fricque,
Qui vous cuidez de grand valeur:
Vous estes pris, la mort vous picque,
Le monde lairrez à douleur.
Trop l'auez aymé, c'est souleur,
Et a mourir peu regardé.
Ia tost vous changerez couleur.
Beauté n'est qu'image fardé.

L'Amoureux.

XLVII.

Helas, or n'y a-il secours
Contre mort? Adieu amourettes.
Moult tost va ieunesse a decours:
Adieu chappeaux, boucquets, fleurettes,
Adieu Amans, & pucellettes,
Souuienne vous de moy souuent.
Cy vous mirez, si sages estes.
Petite pluye abbat grand vent.

La Mort, A l'Aduocat.

XLVIII.

Aduocat, sans long proces faire,
Venez vostre cause plaider.
Bien auez sceu les gens attraire
De pieça, non d'huy, ne d'hier.

Conseil cy ne vous peut ayder,
Au grand Iuge conuient venir:
Sçauoir le deuez sans cuider.
Bon faict iustice preuenir.

L'*Aduocat.*

XLIX.

C'est bien raison que droict se face,
Ie n'y sçaurois mettre defense.
Contre mort n'a respit, ne grace,
Nul n'a respit de sa sentence
I'ay eu de l'autruy, quant i'y pense,
Dequoy ie doute estre repris.
A craindre est le iour de vengeance:
Dieu rendra tout à iuste pris.

La *Mort*, *Au Menestrier.*

L.

Vous, Menestrier, qui danse & note
Sçauez, & auez beau maintien,
Pour faire esiouir sot & sotte,
Qu'en dites vous? Allons nous bien?
Monstrer vous faut (puis que vous tien)
Aux autres cy vn tour de danse,
Le contredire n'y vaut rien:
Maistre doit monstrer sa science.

Le *Menestrier.*

L I.

De

De danſer ainſi n'euſſe cure,
Certes tres-ennuy ie m'en meſle;
Car de mort, n'eſt peine plus dure:
I'ay mis ſoubs ce banc ma Vielle.
Plus ne corneray Sauterelle,
N'autre danſe, Mort m'en retient:
Il me faut obeir à elle:
Tel danſe a qui au cœur ne tient.

La *Mort*, *Au Curé*.

L I I.

Paſſez, Curé, ſans plus ſonger;
Ie ſçay qu'eſtes à bien donné.
Le Vif, le Mort, ſouliez manger,
Mais vous ſerez aux vers donné
Vous fuſtes iadis ordonné
Mirouer d'autruy, & exemplaire:
De voz faicts ſerez guerdonné.
A toute peine eſt deu ſalaire.

Le *Curé*.

L I I I.

Vueille, ou non, il faut que me rende,
Il n'eſt homme que mort n'aſſaille.
De mes Paroiſſiens offrande
N'auray iamais, ne funeraille.
Deuant le Iuge faut que i'aille
Rendre compte, las douloureux:
Or ay-ie grand peur que ie faille.

La danse

Cil que Dieu quitte, il eſt heureux.

La *Mort*, *Au* Laboureur.

LIIII.

Laboureur, qui en ſoing & peine
Auez veſcu tout voſtre temps,
Mourir faut : c'eſt choſe certaine:
Reculer n'y vaut, ny coontends.
De mort deuez eſtre contens,
Car de grand ſoucy vous deliure:
Approchez vous, ie vous attens;
Fol eſt, qui cuide touſiours viure.

Le Laboureur.

LV.

La Mort ay ſouhaité ſouuent,
Mais volontiers ie la fuyſſe.
I'aymaſſe mieux feu, pluye, ou vent,
Eſtre aux vignes, ou ie fouyſſe.
Encor plus grand plaiſir y priſſe,
Car ie pers de peur tout propos.
Or n'eſt-il qui de ce pas yſſe.
Au monde n'a point de repos.

La Mort.

LVI.

Faites voye, vous auez tort
Laboureur.

Au Cordelier.

Apres Cordelier,
Souuent auez prefché de mort:
Si vous deuez moins merueiller.
Ia ne f'en faut efmoy bailler:
Il n'eft fi fort que Mort n'arrefte.
Il faict bon à mourir veiller.
A toute heure la Mort eft prefte.

Le Cordelier.

LVII.

Qu'eft-ce que de viure en ce monde?
Nul homme à feureté n'y demeure.
Toute vanité y abonde.
Puis vient la Mort qui prend fon heure.
Mendicité point ne m'affeure:
De mes faicts faut payer l'amende.
En petit d'heure Dieu labeure:
Sage eft le pecheur qui s'amende.

La Mort, A l'Enfant.

LVIII.

Petit enfant n'agueres né,
Au monde auras peu de plaifance.
A la danfe feras mené
Comme vn autre. Mort a puiffance
Sur tous du iour de la naiffance
Conuient chacun à mort offrir:
Fol eft qui n'en a congnoiffance.

La danse

Qui plus vit plus ha à souffrir.

L'Enfant.

LIX.

A, a, a, ie ne sçay parler,
Enfant ie suis, i'ay langue mue,
Hier nasquis, huy m'en faut aller,
Ie ne fays qu'entree & yssue
Rien n'ay mesfaict, mais de peur sue.
Prendre en gré faut, c'est pour le mieux
L'ordonnance de Dieu ne mue,
Aussi tost meurt ieune que vieux.

La Mort, au Clerc.

LX.

Cuydez vous de mort eschapper
Clerc esperdu, pour reculer?
Il ne s'en faut ia destrapper:
Tel cuide souuent haut monter,
Qu'on voit a coup tost r'aualler.
Prenez en gré, allons ensemble,
Car rien n'y vaut le rebeller:
Dieu nous prēt tous, quāt bon luy sēble.

Le Clerc.

LXI.

Faut il qu'vn ieune clerc sçauant,
Qui au seruice prend plaisir
Aour cuyder venir en auant,

Machabrey.
Meure si tost! C'est desplaisir
Ie suis quitte de plus choisir
Autre estat. Il faut qu'icy danse.
La mort m'a pris a son loysir
Moult s'en faut de ce que fol pense.

La Mort.

LXII.

Clerc, ne vous faut faire reffus
De danser, faictes vous valoir
Vous n'estes pas seul: leuez sus,
Car tant moins vous en doit chaloir.

A l'Hermite.

Venez apres, c'est mon vouloir,
Homme nourry en l'hermitage.
Ia ne vous en conuient douloir:
Vie n'est pas seur heritage.

L'Hermite.

LXIII.

Pour la vie dur & solitaire,
Mort ne donne de viure espace,
Chacun le voit. Si s'en faut taire.
Or requiers Dieu, qu'vn don me face:
C'est que tout mes pechez efface,
Bien suis content de tous ses biens,
Desquels i'ay vsé de sa grace
Qui n'a suffisance n'a riens.

La danse

La Mort.

LXIIII.

C'est bien dit, ainsi doit on dire
Il n'est qui soit de mort de liure
Qui mal vit, il aura du pire:
Si pense vn chacun de bien viure.
Dieu pesera tout à la liure,
Bon y faict penser, soir, matin.
Meilleur science n'a en liure:
Il n'est qui ait point de demain.

L'Autheur, Au Roy.

LXV.

Vous, qui en ceste pourtraiture
Voyez danser estatz diuers:
Pensez qu'humaine creature
Ce n'est rien, que viande à vers.
Ie le monstre, qui gis enuers:
Si ay-ie esté Roy couronné.
Tels vous serez, bons & peruers.
Tout estat est aux vers donné.

LXVI.

Rien n'est d'homme, qui bien y pense:
C'est tout vent, chose transitoire.
Chacun le voit par ceste danse.
Pource, vous qui voyez l'histoire,
Retenez la bien en memoire.

Car homme & femme ell'admoneste,
Cherchez de Paradis la gloire.
Heureux est qui és Cieux faict feste.

LXVII.

Bon y faict penser, soir, matin:
Le penser en est profitable.
Tel est huy qui mourra demain,
Car il n'est rien plus veritable
Que de mourir : & rien moins stable
Que vie d'homme: on l'apperçoit
A l'œil: parquoy ce n'est pas fable.
Ia fol ne croit, tant qu'il reçoit.

LXVIII.

Mais aucuns sont a qui n'en chaut
Comme s'il n'estoit Paradis,
N'enfer : helas, ils auront chaut.
Les liures que feirent iadis
Les saincts, le monstrent en beaux dicts.
Acquitez vous qui cy passez,
Et faictes des biens : plus n'en dis.
Bienfaict moult vaut aux Trespassez.

FIN.

